

ont donné cette commande si la ville de Toronto a jamais même songé à demander une soumission à nos fabricants. Nous connaissons trop les habitants de Toronto pour y croire un seul instant,

Nous avons vécu parmi eux. Nous y avons fait du journalisme pendant cinq années, et nous avons été employé dans les grands bureaux des grands quotidiens. La première condition qu'on impose aux rédacteurs est de bien se rappeler que la Ville-Reine de l'Ouest est la plus grande ville du monde, et que ses citoyens sont les plus grands hommes de l'univers.

Imbus de ces principes, les *runners* de la grande ville viennent chez nous et nous enlèvent, à des prix dérisoires, le travail de nos ouvriers.

Il n'y a pas bien longtemps, une banque anglaise, dont les capitaux ont été presque entièrement souscrits dans la ville de Montréal, dont la grande majorité des déposants sont à Montréal, envoyait toutes ses commandes d'impression à Toronto.

Nous comprenons parfaitement que des particuliers ont le droit strict de faire exécuter leurs travaux où ils le désirent, et nous n'avons rien à dire contre cette manière de voir. Mais dans le cas de la municipalité, c'est tout différent, et la preuve est facile à établir comme nous l'avons fait ci-haut.

Messieurs les échevins n'ont pas le droit de donner l'ouvrage en dehors de la ville, même si le travail qu'ils ont à faire exécuter coûte plus cher, et, s'ils l'oublient, l'électorat s'en souviendra.

CIVIS.

SANS PERDRE DE TEMPS.

Hâtez-vous de prendre du BAUME RHUMAL dès que vous ressentirez quelques embarras de la gorge.

FRANÇAIS ET CANADIENS

M. Edmond de Nevers vient de faire une conférence à Québec sur les relations actuelles entre Français et Canadiens, et il démontre que nous ignorons ici l'état d'âme de nos cousins d'outre-mer. Disons en passant que le conférencier a fait preuve d'une érudition profonde et qu'il connaît toutes les finesse de la langue française.

Il n'y a pas le moindre doute qu'un fort courant de sympathie s'accente de jour en jour entre nous, mais quels avantages avons-nous à resserrer ces liens qui ont été volontairement brisés par la France elle-même ?

Nos intérêts sont identiques avec la nation avec laquelle nous vivons. Les Anglais ont les capitaux et sont à la tête de toutes les grandes exploitations du pays. Dans ces conditions ils auront toujours la haute main sur le grand commerce et ils commanderont toujours.

A mesure que nous apprenons à nous connaître, nous nous apprécions réciproquement, et la fusion s'effectue petit à petit, sans secousses et sans heurt.

A l'appui de la thèse de M. de Nevers vient se joindre un document que nous venons de recevoir de Paris. C'est une lettre circulaire adressée aux éditeurs des journaux français du Canada et qui se lit comme suit :

Paris, le 1er Mars 1901

Monsieur et cher frère,

Une des causes à coup sûr qui ont relâché les liens entre la France et le Canada a été le manque de relations directes entre les deux pays qui ont cependant au cœur tant de sentiments communs

C'est pour resserrer ces liens que nous avons décidé de créer prochainement un service d'informations télégraphiques entre Paris et le Canada.

Pour cela nous venons vous demandez votre avis confraternel, à titre de simple consultation.

Voudriez-vous nous donner votre opinion sur les points suivants.

1^o Que pensez-vous de la création de ce service télégraphique.

2^o Quelle importanre croyez-vous qu'il doit avoir, de combien de mots devrait-il se composer.

3^o Vaut-il mieux envoyer les informations